

Dans ce numéro :

Si le cinéma  
n'avait pas existé

**Ciné.**

**mondial**



N° 130 et 131

17 et 24 Mars 1944

**7<sup>F</sup>**

55, Champs-Élysées

Tél. : BAL. 26-70



Anne VANDENE la charmante interprète du rôle de l'aviatrice « Lucienne IVRY » dans le beau film de Jean GREMILLON, *Le ciel est à vous*.

(Photo Harcourt.)



(Photo Willy Rizzo.)

### Une trompette de chef de gare et deux assistantes metteurs en scène font taire LOUIS XIV !...

J.-P. Paulin, qui vient de tourner « Eché au Roy », est un homme qui ne manque pas d'humour. Il a trouvé un moyen habile de ne pas s'égosiller. Mais plutôt que du classique sifflet il se sert d'une... trompette de chef de gare pour imposer le silence sur le plateau.

Or J.-P. Paulin a deux « assistantes » — à défaut d'assistant — qui entendent faire respecter la consigne. « Silence, Louis XIV », s'écrient-elles à leur tour. Et l'une d'elles ajoute même : « Vous savez, monsieur Escande, la « corne » est aussi pour vous ! »



Georges Marny n'est pas un acteur ordinaire. Il a vingt et un ans, débute au cinéma dans un rôle bien en vue... aux côtés de Michel Simon, de Madeleine Sologne et de Georges Marchal, dans *Vautrin*. Ce qui le caractérise, parmi ses camarades, c'est qu'il a fait le tour du monde...

## SCÉNARIO A L'ESBROUFE

Il était une fois un seigneur-producteur qui avait acheté et payé comptant une belle histoire peu connue, dans l'intention de la raconter à tout le monde à l'aide du cinématographe.

Pour cela, il fit venir un homme que la critique disait expert dans l'art d'accommoder les histoires qu'on raconte avec des images et en dialogue.

L'homme vint, lut l'histoire d'un cell dégoûté et dit au seigneur-producteur :

— Votre histoire, seigneur-producteur, c'est, sauf le respect que je vous dois, tout simplement du pipi, pour ne pas dire plus et malgré mon habileté bien connue je ne saurais vous la convertir qu'en un navet géant qui vous fera moquer.

Le seigneur-producteur s'assombrit mais l'expert reprit : — Heureusement, j'ai précieusement là, sur moi, l'histoire merveilleuse que voici...

Et l'homme subtil raconta au seigneur-producteur une autre histoire, et comme il était surtout expert dans l'art de conter avec beaucoup de salive, beaucoup de gestes et énormément de persuasion, le seigneur-producteur fut séduit.

— Je vous l'achète ! Je vous l'achète ! dit-il, transporté, mais je suis bien fâché d'avoir acheté les droits de l'autre histoire qui m'ont coûté beaucoup de sequins.

Justement, seigneur-producteur, la mienne ne vous coûtera pas un maravedis de droits d'auteur puisque l'homme qui l'imagina est mort depuis longtemps et que son histoire est tombée dans le domaine public. Vous n'avez donc qu'à me payer, moi, de la peine

que j'ai prise de la ramasser. C'est deux cent mille sequins tout compris avec le dialogue fait par un mien ami. Voici le contrat.

Le seigneur-producteur signa et paya.

Demeuré seul, il lut l'histoire et la trouva tout de suite beaucoup moins merveilleuse.

Il la relut une seconde fois, puis une troisième et s'aperçut qu'en fait il était absolument impossible de la mettre en images à moins de la refaire complètement.

Mandé d'urgence, l'expert reparut, écouta, les sourcils froncés, les doléances du seigneur-producteur et répondit sèchement :

— Mon cher seigneur-producteur, je n'ai pas l'habitude de revenir deux fois sur le même travail ; pourtant, si vous l'exigez, je ferai une exception pour vous et il ne vous en coûtera que deux cent mille sequins de plus. C'est à prendre ou à laisser.

Le seigneur-producteur laissa et fit bien, car à peine l'expert était-il sorti qu'un autre expert surgissait qui déclara que le premier était un voleur, que c'était lui en réalité qui avait ramassé l'histoire tombée dans le domaine public et qu'on verrait ce qu'on verrait si, par aventure, le seigneur-producteur se risquait à la mettre en images.

Alors, le seigneur-producteur le flanqua à la porte et, renonçant pour toujours à la culture des navets, alla planter ses choux.

Est-il utile d'ajouter que cette histoire est absolument authentique ?

JEANDER.

## NOTRE COUVERTURE

Anne Vandène vient d'être révélée par *Le Ciel est à vous*. Elle incarnait Lucienne Ivry, la célèbre aviatrice. On l'a vue déjà dans *Le Bienfaiteur* et surtout dans *Remontons les Champs-Élysées*. Elle jouait Marie-Antoinette...

C'est Sacha Guitry qui l'avait fait débiter, presque impromptu. Alors qu'il jouait *Quadrille* à La Made-

leine, Anne Vandène était venue rendre visite à Gaby Morlay qui la présenta au maître... Soudain, Sacha lui dit :

— Vous voulez faire du cinéma ? Eh bien ! vous y serez reine...

Et c'est ainsi que Anne Vandène fut Marie-Antoinette dans son premier film.

### A force de nourrir ses clientes Roger DUCHESNE maigrît de 10 kilos

Roger Duchesne a repris le restaurant qui était tenu par Doumel...

Non content de nourrir admiratrices et camarades, il a voulu les abreuver... et s'est rendu acquéreur d'un cabaret...

Mais comme le restaurant est sur les quais de la Seine et la boîte de nuit à Montmartre, Roger Duchesne qui court les kilomètres qui les séparent à bicyclette quatre ou cinq fois par jour, a maigri de dix kilos depuis qu'il est restaurateur.



### JOSETTE DAY et le contrôleur du gaz

Josette Day, comme quatre-vingts pour cent des Parisiens, fait sa cuisine au gaz.

Comme soixante-dix pour cent des Parisiens, il lui arrive d'en consommer plus qu'elle ne devrait et redoute l'arrivée du contrôleur du gaz.

Et il arrive toutefois à celui-ci de faire parfois son devoir... Aussi sonna-t-il chez Josette Day vers midi. Juste à ce moment, la jeune artiste mettait à cuire des choux de Bruxelles...

Alors, pour attendre l'employé du gaz, elle lui montra les choux : « Vais-je les manger crus ? » dit-elle.

Et le contrôleur eut pitié de sa cliente.

(Photos Roughol.)

## LA DÉFENSE DE LA CORPORATION SUR UN ÉTAT CRITIQUE

par PIERRE HEUZÉ

Il fallait s'y attendre : le penchant qu'ont certains critiques, sous prétexte d'analyser les films, d'étaler la vie privée des artistes ou d'outrager les auteurs, les metteurs en scène, les producteurs, devait provoquer dans l'ensemble de la corporation cinématographique, mieux qu'une violente réaction, une colère justifiée.

Nous savons que, déjà, le Comité du Film se soucie de sa propre défense, mais, quelle que soit la décision qu'il pourra prendre, une maison française, et non la moindre, outrée des méthodes qui flairent la cabale — et que nous avons dénoncées ailleurs — a résolu de ne plus convier la presse spécialisée à la projection de ses films. C'est ainsi que, désormais, le public parisien peut assister aux grandes exclusivités avant la critique.

Voilà nécessairement où devait aboutir l'incompréhension systématique, pour ne pas dire davantage, de certains tenants de rubriques hebdomadaires, qui persistent à ignorer l'effort méritoire qu'au milieu des pires difficultés s'imposent les producteurs pour protéger, pour sauvegarder l'avenir du cinéma français.

Pour nous, il y a déjà longtemps qu'une telle erreur d'optique qu'un tel strabisme volontaire ont cessé de nous surprendre ; car, pour un Champeaux, un Régé, un Hoérée, un Laffray, et, encore deux ou trois autres, qui font

de facilité peut-être, que les films qui atteignent les plus hautes recettes sont précisément ceux que la critique dépeça avec le plus de hargne voluptueuse.

Mais la vérité, selon une appréciation déjà ancienne, n'est ni en deçà, ni au delà, elle demeure dans un juste milieu. Plus que jamais, il est nécessaire de « cadrer » pour employer un terme familier aux fervents des salles obscures.

La corporation et le public demandent plus de discernement, plus d'aménité, un ton meilleur.

Certes, la presse, de par sa fonction, doit marcher en avant-garde, en éclairer. Mais les porte-flambeaux sont à rejeter dès que leur lumière, véritable brandon de discorde, ne sert qu'à tout embraser... Les producteurs qui se fâchent ont raison ; on doit laisser Erostrate à la porte du Temple.

P. H.

N. B. — Un critique digne de sa profession devrait au moins connaître la langue dans laquelle il écrit. Rien de tel avec certains de nos confrères. Nous faisons collection des termes incorrects que nous relevons à la petite

P. H.

## C'EST GRACE A UN ACCIDENT QU'ANDRÉ LE GALL EST DEvenu PRINCE THÉBAIN

André LE GALL était hier presque inconnu, il est aujourd'hui presque célèbre. Un seul film a suffi pour cela : *Premier de cordée*.

On se souvient que c'est à la suite de l'accident qui empêcha Roger Pigot de jouer Jean

Servetaz qu'André Le Gall fut choisi pour le remplacer...

Au cours du tournage de *Premier de cordée*, Le Gall rencontra Jean Davy... Une amitié s'établit entre les deux acteurs et quand, revenu à Paris, et répétant « Créon » dans l'*An-*

*tigone* d'Anouilh, Davy sut qu'on cherchait un « Hémon »... Il proposa Le Gall qui auditionna et fut engagé...

C'est ainsi que d'ami de Davy, Le Gall est devenu son fils... et prince thébain par la même occasion.



(Photo Willy Rizzo et Pathé.)

# Si le CINEMA n'avait pas existé...

VOUS êtes-vous déjà demandé ce qu'aurait fait tel ou telle artiste, aujourd'hui vedette consacrée, si le cinéma n'avait pas existé? Nous ne voulons parler ici ni de leur violon d'Ingres, ni de la profession qu'ils auraient désiré exercer, mais de leur vrai métier, celui que par nécessité ou par goût ils ont vraiment pratiqué, quel quefois même pendant plusieurs années.

## RAYMOND BUSSIÈRE aurait été rond-de-cuir.

Il y a environ trois ans, lorsque pour remplir une quelconque formalité administrative vous vous êtes rendu à l'Hôtel-de-Ville, n'avez-vous pas eu affaire à un employé bon enfant, je dirais même rigolo si tant est qu'on puisse le paraître dans un édifice aussi respectable? Mais si, rappelez-vous; il n'était pas très grand, avait une longue figure et un bon accent parisien. Depuis quelques années déjà il faisait du théâtre en amateur quand il auditionna devant Pierre Fresnay qui lui conseilla de ne pas s'en tenir là. Peu après, Louis Daquin lui proposait un rôle dans *Nous les gosses*. Bussièr accepta, mais prudent il réclama simplement à l'Hôtel-de-Ville un congé d'un mois, temps nécessaire aux prises de vues. Au retour seulement, il demanda son remplacement définitif. Sa carrière de bureaucrate était terminée.

## MADELEINE SOLOGNE aurait été modiste.

Quand la jeune Madeleine entra comme apprentie chez une grande modiste, ses ambitions se bornaient à quitter rapidement ses fonctions de ramasseuse d'épingles pour devenir vite arpette, puis première. Bientôt elle gagna des galons et on lui confia la confection des coiffes, travail minutieux qui lui donna l'impression d'être pour quelque chose dans la réussite du modèle qui allait sortir. Au bout de deux ans, elle quitta son atelier pour un petit magasin de mode voisin des Champs-Élysées et y dirigea plusieurs ouvrières. C'est à ce moment que lui vint pour la première fois l'idée de faire du cinéma. Elle tourna alors *Les Filles du Rhône*.

## JEAN MARAIS aurait été artiste peintre.

Ce n'est pas « du » mais « des » métiers de Jean Marais qu'il faudrait parler car il les a presque tous faits depuis cadet de golf jusqu'à photographe et peintre avant de devenir le jeune premier qui fait battre les cœurs. Aujourd'hui, il pourrait ajouter à sa liste celui de décorateur. Le premier spectacle qu'il réussit à monter de toutes pièces fut *Britannicus*, mais non content d'en réaliser les maquettes, il se mit à tailler lui-même les costumes dans des tissus achetés avec beaucoup de peine au marché de Neuilly. Actuellement, Jean Marais a repris palettes et pinceaux et travaille avec enthousiasme à la création de nouveaux décors : ceux d'*Andromaque*.

## GISELE PASCAL aurait vendu des fleurs.

Pour deux raisons, Gisèle Pascal fut élevée au milieu des fleurs. D'abord en sa qualité de Provençale, ensuite en raison de la situation de ses parents, propriétaires de terrains aux environs de Cannes et gros exportateurs de fleurs et fruits pour l'Afrique du Nord. C'est donc parmi les mimosas et les œillets qu'elle grandit. Si elle décida de mener à bien les études commerciales qu'elle avait entreprises, cela ne l'empêcha pas d'aider bien souvent ses parents jusqu'au jour où Marc Allegret la rencontrant sur la Croisette lui proposa d'être Vivette de *L'Arlésienne*.

## MICHEL MARSAY aurait été médecin.

Quand, ayant passé son bachot, Michel Marsay émit le désir de préparer le Conservatoire, son père lui dit : « Je n'ai aucune prévention contre les comédiens, mais comme je ne peux t'apporter dans ce métier aucun appui, je te conseille de faire ta médecine et si, tes études finies, tu persévères dans ton désir il te sera toujours possible de changer de voie. » Ces conseils furent suivis à la lettre. M. Marsay fit son P. C. N. et les six ans de travail terminés, reprit son idée première qui le conduisit à *Romance à trois*, au *Loup des Merveilles* et à *Marie-Martine*.

## JUNIE ASTOR aurait été danseuse.

Toute jeune, Junie Astor travailla la chorégraphie comme d'autres étudient le piano, car sa mère, qui était danseuse classique, rêvait de la voir suivre ses traces. Elles travaillèrent donc ensemble jusqu'à ce que Junie partît pour l'Amérique. Là-bas, elle apprit les claquettes qui, à cette époque, faisaient fureur, et, revenue en France, continua à se perfectionner. Le cinéma, loin de lui faire oublier son premier métier, l'obligea à étendre ses connaissances en lui faisant danser le french-cancon dans *Au service du Tsar* et le menuet dans *Adrienne Lecouvreur*.

Françoise BARRE.



Gisèle Pascal et les fleurs.



Michel Marsay et sa pharmacie.



Jean Marais parmi ses décors.



Junie Astor travaille la danse.



Madeleine Sologne modiste.



Raymond Bussièr rond-de-cuir.

(Photos Roughol.)



François Périer et Gaby Sylvia forment le couple charmant de "Bonsoir Mesdames, bonsoir Messieurs".

comédie en un curieux mélange. Le scénario de Robert Desnos est aussi peu Robert Desnos que possible. Deux intrigues parallèles s'y poursuivent sans s'y rencontrer. Mais si l'une apparaît comme une charge de certains chanteurs microphoniques, l'autre, beaucoup plus banale, n'a rien qui la situe plus spécialement dans le monde de la radio.

Tourneur l'a mis en scène dans un bon mouvement.

Puisqu'on s'obstine à confier le personnage de Maigret à Albert Préjean, inclinons-nous. Nous avons mal lu Simonon. Préjean y est d'ailleurs excellent. Gabriello est inénarrable en commissaire Lucas et le fin et charmant Yves Deniaud a, dans un rôle moindre, une façon inimitable de ne pas comprendre l'argot. Citons aussi Jean Brochard, parfait; Santa Relli, qui est une très intéressante Cécile; Luce Fabiolo, Marcel André, Bonvalet, Henri Vibert, Marcel Carpentier, qui sont tous bons, car le film est bien joué. Mais il faut faire une place à part à Lillane Maigne qui, dans un rôle inutile, mais curieux, fait preuve d'une spontanéité, d'une sensualité, d'un frémissement qu'il est temps d'exploiter.

## CÉCILE EST MORTE

Les films policiers sont bons cette quinzaine. « Cécile est morte » est une réussite bien agréable. Le roman de Simonon a fourni un bon scénario, bien agencé et qui sait surprendre, à J.-P. Le Chanols qui l'a fort bien adapté. Michel Duran l'a paré d'un dialogue alerte et souvent spirituel, tandis que Maurice

Didier DAIX.

# LES FILMS

## L'AVENTURE EST AU COIN DE LA RUE

Il y avait longtemps que je n'avais autant ri. Voici une joyeuse réussite qui rappelle par plus d'un point, notamment par sa qualité même certaines productions d'avant-guerre que nous n'avons pas oubliées. Film d'action aux rebondissements multiples, film policier avec enlèvements, poursuites et tout l'attirail habituel du genre, film gai, trouvailles nombreuses, situations inénarrables, scènes cocasses, « L'Aventure est au coin de la rue », c'est tout cela à la fois.

Jacques Daniel-Norman a imaginé un scénario excellent, plein de verve et d'invention. En collaboration avec Jacques Berland, il l'a adapté remarquablement et doté d'un dialogue fin, amusant, divers, spirituel. Seul, enfin, il l'a mis en scène dans un mouvement étonnant et avec une adresse de vieux routier.

Raymond Rouleau, Michèle Alfa, Parédès, Roland Toutain assurent la qualité de l'interprétation, sans oublier Suzy Carrier et ses jolis yeux, René Génin, Palau, Jérôme Goulven et beaucoup d'autres. Il n'est pas jusqu'au champion de force Rigouliot qui ne se montre parfait comédien.

## PREMIER DE CORDÉE

Tant que le film tente de nous convaincre qu'il n'y a pas de plus grand malheur pour un montagnard que de vouloir être guide, il reste assez banal et la petite jeune fille qui semble exiger de son futur époux qu'il soit un héros de l'altitude, nous paraît assez sotte. Mais dès que la montagne devient méchante et que la mort y rôde, son intérêt grandit un peu.

Cependant il n'y a guère d'émotion dans tout cela. Ni l'accident du fils, ni la mort du père ne parviennent à nous toucher. Louis Daquin s'est montré plus habile à photographier les mouvements du corps qu'à traduire ceux du cœur. Il eût mieux valu qu'il truque son film et qu'il y mêle un peu de sensibilité. Mais les photographes d'Agostini sont bien belles.

En dépit d'un dialogue sans éclat, la distribution est bonne. Lucien Blondeau, Jean Davy et Yves Furet sont excellents. Maurice Bacquet, Mona Doll et Vital sont bien, eux aussi. Bons débuts d'André Le Gall qui a le bas du visage de Jean Gabin. Puisse-t-il avoir un jour son intensité. Irène Corday a un joli visage à la Michèle Alfa. Mais elle aurait intérêt à s'animer un peu. Dans une silhouette rapide, Fernand René montre le bout d'un talent fort pittoresque.

## BONSOIR MESDAMES, BONSOIR MESSIEURS

Il y a des scènes fort drôles dans ce film fait à la diable. Mais il n'y en a pas assez pour faire oublier ses faiblesses. La farce et la bouffonnerie s'y mêlent à la

# DE L'ÉCRAN A LA LITTÉRATURE

HTER inconnu dans le monde des lettres, Marcel Mouloudji, qui vient de remporter le prix de la Pléiade — un prix littéraire de cent mille francs, s'il vous plaît — ne l'était pas des cinéastes, puisqu'il fit ses débuts à l'écran dans *Jenny*, de Marcel Carné, à l'âge de douze ans.

Il tourna ensuite des rôles de sales gosses et de gosses sales dans *La Guerre des gosses*, *Claudine à l'école*, *Les Disparus de Saint-Agil*, *L'Enfer des anges*, puis, après l'armistice, dans *Les Inconnus dans la maison*, *Les Cadets de l'océan*, et enfin *Vautrin*.

Entre temps, il faisait du théâtre. On le vit en duc d'York à l'Atelier, dans *Richard III*, il faillit être à l'Odéon « David Copperfield », rôle qui fut finalement attribué à Françoise Delille, aujourd'hui à la Comédie-Française, et il était encore il y a quelques mois l'Albert du *Bout de la route* de Giono.

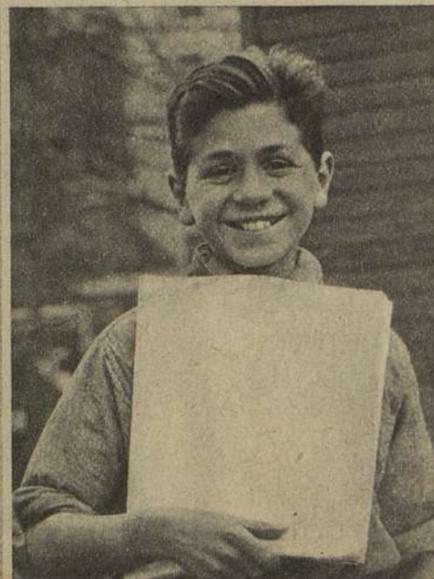
A part ça, Mouloudji ne compte plus les autres métiers qu'il dut faire, entre deux engagements, pour vivre : groom, crieur de journaux, manœuvre dans une entreprise de savon, chef machiniste à Paris-Télévision, bûcheron dans l'Orne, etc., etc.

Ce garçon de vingt et un ans a construit sa réussite tout seul, avec l'énergie non pas du désespoir, mais de l'espoir quand on a vingt ans, son certificat d'études, de la volonté, du talent et un père maçon qui n'a pas l'habitude de s'étonner facilement.

Le jour où son fils vint lui annoncer qu'un prix le consacrait homme de lettres, il lui a tendu simplement le petit tas d'enveloppes qui venait d'être distribué par le facteur et lui a dit tranquillement : « Bon, mais tu as des lettres. »

Il ne croyait pas si bien dire.

(Photo S.N.E.G.)



Mouloudji, avant son premier film, alors qu'il criait les journaux



... et dans son dernier film "Vautrin" en forçat évadé aux côtés de Michel Simon.

# UN FILM DE "PÈRES de FAMILLE" BEATRICE devant le désir!



Père et fils... Ceux-là le sont dans le film : Fernand Ledoux et Jacques Berthier.

## FERNAND LEDOUX

FERNAND LEDOUX, père de famille aussi, porte sur le visage les rondeurs de la douceur et de la bonté, avec deux rides profondes de chaque côté de la bouche qui s'unissent au mouvement des narines pour former un grand M.

Un M austère qui signifie presque mystère, malheur, misérable...

Et il semble que cet M maléfique joue lui aussi son rôle dans le film.

Ledoux s'appelle, en effet, Molléans, et le drame qu'il déclenche est né d'un mensonge... Ce mensonge va peut-être condamner une jeune fille au malheur !

Mais — car il y a un mais — le vieux savant reconnaîtra sa faute. Toute la bonté qu'il porte en lui l'inclinera à la réparation.

Ainsi tout le film est gravé sur le visage de Fernand Ledoux.

Les acteurs font le succès d'un film. Il suffit de les connaître pour estimer par avance les œuvres auxquelles ils donnent vie... Leur talent, leur caractère, leurs habitudes, leurs tics même, sont garants du succès... Si un scénario nous déçoit parfois, les bons artistes ne nous déçoivent pas. Ils ne sont jamais mauvais, mais leurs rôles le sont parfois...

Voyons donc les garanties que nous offre le dernier film de Jean de Marquena : « Béatrice devant le désir ».

Il a été tourné d'après un roman de Pierre Frondaie. Voilà une première référence.

Les interprètes sont : Fernand Ledoux, Jules Berry, Gérard Landry, Jacques Berthier, Pizani, qui revient au cinéma, et Renée Faure, Thérèse Dorny et Marie Carlot.

## JULES BERRY

DEPUIS « Le Soleil de minuit », Jules Berry a disparu de l'horizon cinématographique. On en a parlé pour demander ce qu'il était devenu... On le croyait mort, mort au cinéma tout au moins... Puis on a signalé sa présence aux environs de Paris : il filait le parfait amour avec Josselyne Gaël. Josselyne Gaël est son chef-d'œuvre, on comprend qu'il y tiende et qu'il s'enferme avec lui dans la retraite. Son second chef-d'œuvre est leur fille.

Mais il n'est pas question de retraite. Voilà que Jules Berry surgit à la fois au théâtre de l'Etoile et au cinéma dans « Béatrice devant le désir »...

Nous reverrons avec plaisir le grand artiste aux doigts de flûtiste. Tous ses rôles, en effet, il semble les interpréter sur une flûte invisible. On penserait volontiers que son professeur de diction a été sourd-muet !...



Jules Berry, Josselyne Gaël et leur fille Michèle... Une famille modèle.

## RENÉE FAURE

L'UNE des artistes les plus modestes dans l'intimité et des plus « vedettes » quand on la fréquente sur un terrain professionnel, c'est Renée Faure... Dès qu'on la voit, on a envie de lui dire « mademoiselle » et de lui demander à quelle Faculté elle est inscrite. Or elle est mère de famille et compte parmi les artistes du Français les plus remarquables.

Le cinéma en a fait une de ses premières vedettes. Tout d'abord on l'a confinée dans les rôles ingrats de jeune personne un peu frivole... Son talent s'effaçait devant les fleurs d'un faux printemps... Renée Faure valait mieux que cela... Evidemment, le cinéma voyait surtout en elle une jeune fille fraîche, jolte, gracieuse...

Quand elle parut dans « Les Anges du péché », il n'y avait plus de gracieuse jeune fille, mais une artiste, l'artiste en pleine possession de son talent, avec un rôle à sa taille... C'était si frappant qu'on cria à la révélation.

Or certains qui la connaissaient bien savaient que Renée Faure dépassait sa taille, sa modestie, son sourire indulgent...



Renée Faure est aux petits soins pour sa fille.

## JACQUES BERTHIER

C'EST un nouveau venu à l'horizon cinématographique. C'est la première fois qu'on donne son nom à inscrire au générique d'un film, et sur la pierre lithographique de l'imprimeur d'affiches.

Déjà on choisit pour lui des lettres de taille appréciable... Jacques Berthier. Les jeunes filles vont murmurer son nom, un nom de jeune premier...

Il est sympathique. On parlait de lui dernièrement, au cours Pathé... C'était un des jeunes espoirs de la maison.

Eh bien ! ce garçon, à qui les mots « nouveau », « espoir », « jeune » vont si bien, est aussi un homme marié. Il est père de famille. Déjà ! Jacques Berthier sera encore jeune premier quand ses fils auront l'âge de l'être...



Si jeune et déjà père de ces deux gros garçons : Jacques Berthier montre l'exemple...



Un ménage bien moderne : Gérard Landry et Janine Darcey...

## GÉRARD LANDRY

DE tous nos jeunes premiers, il est le plus virilement beau. D'abord, il est noir de chevelure et de sourcils. Il a le menton volontaire et des muscles de combat. Aussi s'en sert-il. Son poing pèse soixante-dix kilos, c'est une force. Quand on réfléchit que celui de Carnera pesait cent kilos.

Gérard Landry, du fait de sa force et de son visage trop viril, est devenu à l'écran le mauvais garçon, le turbulent, celui avec qui il est préférable de ne pas plaisanter.

Et cependant c'est l'homme le plus charmant. Chaque jour on peut le voir vers onze heures, dans un bistro près du pont de Neuilly. Il joue au billard, pendant que Janine Darcey, sa femme, surveille la cuisson du repas... Jamais il n'a provoqué de scandale. Ses poings de soixante-dix kilos, il les réserve pour ses adversaires de l'écran.

Et par hasard, il n'a pas à s'en servir dans « Béatrice devant le désir ». Au contraire, il fait agir son charme naturel, il séduit Renée Faure en paroles, et en jouant du piano. Il joue ?... Non, en réalité, Gérard Landry ne joue pas du piano, mais il aime beaucoup la musique.

## MARIE CARLOT

BLONDE et intrépide. Dès qu'elle sut qu'elle devait aller en mer, sur un petit bateau à voile, en compagnie de Gérard Landry, elle grimpa sur son toit... et debout, parmi les cheminées, face au vent, elle tint le coup contre le vertige... En réalité, elle cherchait à savoir si elle avait le pied marin...

Il faut croire que l'expérience fut concluante, car, quelques semaines plus tard, on pouvait la voir debout au mât du voilier, les cheveux au vent... Elle n'avait pas le mal de mer.

On remarqua aussi qu'elle avait de jolies jambes. C'est une qualité du film de savoir nous les montrer.

Marie Carlot est-elle somnambule ? Non, elle s'exerce à vaincre le vertige...



(Photo U.F.P.C.)

Vendredi 10 Mars



(Photo Willy 112-70.)

Après ses débuts à l'A. B. C., Louise Carletti partira en tournée

VOILA déjà plusieurs mois que Louise Carletti cherchait sa voie... Elle avait préparé un sketch pour l'A. B. C. avec Georges Rollin, mais Georges Rollin est devenu le Grand Poucet. Elle chercha un théâtre, mais puisque personne n'en trouve tout le monde en cherche. Finalement, elle tomba sur une pantomime qui mettait, en même temps que sa fantaisie, son talent d'acrobate en valeur. Ses deux partenaires sont également gens d'écran : Jean d'Yd et Raymond Galle. Après l'A. B. C., Louise Carletti et sa troupe partiront en tournée...



Fernandel à l'Opéra

le 29 Février

LA NUIT DES CIGALES A ÉTÉ COUPÉE PAR L'ALERTE

LA Nuit des Cigales nous annonçait un grand défilé d'artistes de cinéma. Hélas! l'alerte, qui a coupé la séance d'un entr'acte inattendu, en a disposé autrement. Il n'empêche que cette Nuit a obtenu un très grand succès.

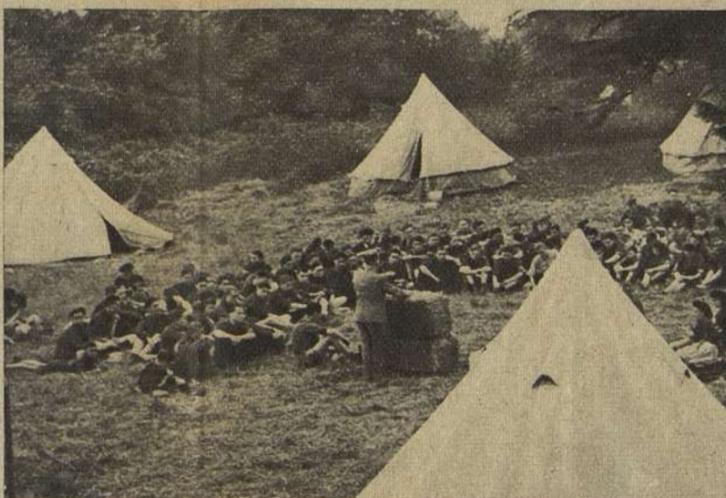
Le cinéma était représenté par Fernandel, que nous avons vu dans les coulisses; Maurice Escande, entouré des jeunes filles de son cours; François Périer, Gauthier Sylva, Madeleine Rousset, etc. On a cherché Raimu et Louvigny qui devaient partager la loge de Maurice Escande. Ils n'ont pu venir.

Serge Lilar a vu son numéro écourté, l'alerte ayant été donnée tandis qu'il était en scène.

Et ce fut la vente aux enchères d'un immense coffre-bar rempli de bouteilles. Le produit du gala était destiné, comme on le sait, aux œuvres des vieux comédiens.

15 JOURS de CINÉMA

Vendredi 10 Mars



le 15 Mars

ON DEMANDE UN DAUPHIN!

LE metteur en scène Pierre de Hérain va tourner prochainement un film tiré d'une pièce de Victorien Sardou : « Paméla, marchande de frivolités ».

Fernand Gravez sera le général Barras; le rôle de Paméla sera interprété soit par Arletty, soit par Renée Saint-Cyr.

Mais Pierre de Hérain cherche surtout un Louis XVII. Le petit dauphin doit être un garçon de neuf à dix ans, au physique distingué, aux cheveux châtain et ressembler autant que possible aux portraits qu'en ont fait Mme Vigée-Lebrun ou Kochersky.

ET LA JEUNESSE DE NOUVEAU CHANTE...

NOTRE confrère Jean Laffray vient de diriger la production de deux films de la jeunesse dont la réalisation est particulièrement soignée : « A temps héroïques, jeunesse héroïque » et « Les Kangs serrés ». Ce sont là des images très réconfortantes, il ne s'agit en effet plus de jeunes gens usant stérilement leurs forces vives dans l'oisiveté des cafés... Mais d'adolescents qui, ayant ramassé le flambeau parmi les décombres, cherchent à recommencer la course. Pour cela, ils se sont pliés aux disciplines collectives, acceptant librement le chef qu'il se sont choisis et obéissant à ses ordres.

le 11 Mars



Madeleine Rousset est attentive AU CLUB DES AMIS DE CINÉ-MONDIAL

DEUX clubs réussis cette dernière quinzaine : Au premier on entendit Mona Goya, Yves Furet, André Le Gall, Mona Dol et Mouloudji... Au second, Jean Davy, Martine Carole, Constant Rémy et Denise Jouvelet (dans ses œuvres, s'il vous plaît!!!)... André Fouché et Martine Carole essayèrent de concurrencer Mme Desailly, qui avait triomphé la semaine précédente dans un sketch de Courteille...

Mais leur mémoire fut défaillante...

Les amis de Ciné-Mondial furent pourtant sans rancune et pardonnèrent volontiers...

On est sans rancune... entre amis...

Yves Furet, Mona Goya, Mona Dol et André Le Gall



(Photo Serge.)

NE COUPEZ PAS!

par JEANDER

POUR travailler sur le scénario qu'il est en train d'écrire sur le général Marceau, Marcel Rivet s'était retiré dernièrement dans un petit patelin sis à vingt-cinq kilomètres de Meaux; Mary-sur-Marne.

Or quelques jours après son arrivée on vint lui demander de prêter son concours à un gala au profit des prisonniers du pays. Marcel Rivet eut alors l'idée de mettre aux enchères à l'américaine un découpage du film « Je suis avec toi », plus un déjeuner avec les vedettes d'un film qui doit être tourné prochainement; Portrait de l'assassin, et pour lequel Jules Berry et Suzanne Dehelly sont déjà engagés.

Dans ce petit village qui compte trois cents habitants environ, presque tous fermiers, trois personnes — trois femmes, évidemment — poussèrent les enchères jusqu'à seize mille huit cents francs, tant elles étaient désireuses de nager — ne fût-ce qu'un moment — dans les sphères grignantes et éthérées du cinéma. C'est, comme qui dirait, le retour à « l'éther »...

On prépare fébrilement la prochaine Nuit du cinéma qui aura lieu le 31 mars et les organisateurs sollicitent, pour y participer, tout ce que Paris compte de grandes vedettes du théâtre, du music-hall, de la danse et de l'écran.

Or c'est un fait que les vedettes de la scène, du music-hall et de la danse prêtent leur concours avec la meilleure grâce du monde et que les grandes vedettes de l'écran cherchent le moindre prétexte pour le refuser.

On a toutes les peines du monde à les décider à descendre de leur Olympe.

Oserons-nous leur rappeler qu'il s'agit de la Nuit du cinéma et que, si ce n'est pas effectivement une obligation pour ceux qui sont sollicités d'y participer, c'est d'abord un honneur qu'on leur fait...

...Et c'est ensuite, pour eux, un « devoir » à remplir!

Le metteur en scène H.-G. Clouzot prépare un film avec Louis Chavance qui s'intitulera « L'Appel de la nuit ».

L'originalité de ce film consistera à essayer de photographier une conscience.

Celle de M. H.-G. Clouzot, peut-être? Attendons le résultat.

Pourvu que la photo ne soit pas floue!

Confidemment, je vous signale un nouveau jeune premier beau comme un dieu, dont vous pourriez ranger la photo aux côtés de celles des Marais, Marchal, Jourdan, Cuny, etc.

Il est Tunisien d'origine, sportif (il remporta le prix du plus bel athlète européen en 1938), il chante et il est même bon comédien, ce qui ne gêne rien.

Il s'appelle Tino Crasta.

Il vient de tourner dans « Coup de tête ». Et, de l'avis du metteur en scène Le Hénaff, ce « Coup de tête » lui vaudra certainement quelques coups de foudre.

C'est en vertu de la décision n° 40 émanant du C. O. L. C. que le premier tour de manivelle de « Falbalas » a été retardé, le contingent d'électricité alloué en février aux studios ayant été exceptionnellement réduit.

Cette mise au point m'est demandée par Pathé-Cinéma. Elle est légitime.

M. Robert Bresson m'écrit à « Ciné-Mondial » pour déclarer qu'une amitié très profonde l'attachait à Jean Giraudoux. Je n'ai jamais dit le contraire.

ENCORE UN GRAND PRIX DU CINÉMA

MARCEL CARNE a reçu récemment le prix du Film d'art 1942 pour « Les Visiteurs du soir », Robert Bresson celui du Film d'art 1944 pour « Les Anges du péché ». On avait médaillé « Douce » et « La Nuit Fantastique ». Mais on avait oublié « Goupi Mains-rouges ». L'oubli est réparé par la Société des Auteurs qui vient de décerner à Jacques Becker et Pierre Véry le Grand prix du Cinéma.

En présence de Marcel L'Herbier, président des H. E. C., de Jean Boyer et Henri Clerc, Charles Méré a remis aux heureux auteurs le prix de quinze mille francs qui leur revenait légitimement.



(Photo Renal.)



(Photo Renal.)



...UN DRAME S'EST DÉROULÉ DANS L'ATMOSPHÈRE DU CIRQUE SI FERTILE EN DANGER...

# LA COUPOLE de la MORT

## L'Affaire Tonelli rebondit...

(De notre envoyé spécial). — Nous avons relaté, voici quelque temps, l'arrestation de l'équilibriste Joros, à la sortie du cirque où il présentait un numéro : « Joros et Nelly », avec le concours de la célèbre « Reine de l'air ». L'affaire doit venir demain devant le Tribunal.

Joros ne serait autre que Tonio Tonelli, disparu depuis six ans à la suite de l'accident dont fut victime son partenaire Tino, au cours d'une représentation de ce fameux trio des Tonelli, qui fit courir, à l'époque, tous les fervents du cirque. Rappelons brièvement les faits : Alors que Tonio et Tino exécutaient au Grand Théâ-

tre de Munich leur numéro sur la corde raide à dix mètres du sol, l'un des équilibristes manqua son exercice et s'écrasa au sol. Relevé grièvement blessé, Tino fut hospitalisé pendant plusieurs mois. Au cours de l'enquête, la femme de Tonio accusa son mari d'être responsable de la chute de son partenaire. Toutefois, l'absence de preuves et la disparition du coupable présumé ne permit pas de donner une solution à cette enquête et l'affaire fut classée.

Va-t-elle rebondir demain? Nous tiendrons nos lecteurs au courant des débats.

## L'Équilibriste est-il un assassin ?

L'équilibriste Joros comparait aujourd'hui devant le Tribunal. Ainsi que nous le laissons entendre précédemment, Joros est bien Tonio Tonelli disparu voici plusieurs années. Les premiers éléments d'enquête ont permis de faire la lumière sur l'existence de l'accusé depuis l'affaire qui va être à nouveau évoquée devant les juges. Ayant quitté le cirque, Tonio Tonelli se rendit à l'étranger au lendemain du drame. Après quelques mois d'une vie assez pénible, il tenta alors de reprendre son métier. Sans grand succès d'ailleurs. Livré à lui-

même, il semble que Tonio ait surtout fréquenté les tavernes et se soit laissé aller à une existence d'oisif et d'ivrogne.

Une jeune funambule, Nelly, surnommée « La Reine de l'air », aida enfin Tonio à reprendre goût à son travail. Ils montèrent ensemble un numéro de cirque qui devait les conduire à nouveau chez nous.

Le succès de ce numéro brusquement interrompu contribue sans doute à susciter l'attention du public sur cette affaire.

## Quel fut le rôle de la femme dans l'affaire du trio Tonelli ?

On sait que ce fut sur l'accusation de sa propre femme, Maja, que Tonio Tonelli fut arrêté comme étant cou-

pable de l'accident de son partenaire. Un complément d'enquête a permis d'établir que Maja était la maîtresse

de Tino à l'époque du drame. La jalousie aurait été le mobile du crime. Une violente discussion avait d'ailleurs eu lieu entre les deux équilibristes avant leur entrée en scène. C'est à nouveau une révélation de Maja qui a permis à la police d'appréhender le fugitif à son retour et de découvrir sous le couple « Joros et Nelly » l'un des équilibristes de l'ancien trio Tonelli. Désireux de faire la clarté sur son ancienne histoire, Tonio aurait été trouver lui-même Maja pour lui de-

mander de reconnaître son innocence devant les juges. Pour quelle raison s'y est-elle opposée? On se demande si des intérêts particuliers ne jouent pas dans cette affaire contre la vérité? Depuis la dispersion du trio Tonelli, Maja semble avoir eu, elle aussi, une vie difficile. Une réconciliation avec Tonio pouvait lui permettre de reprendre sa place au cirque, mais le brillant équilibriste semble peu soucieux de renouer des liens avec son épouse. Est-ce par rancune que celle-ci l'a livré aux juges?

## Coup de théâtre au procès Tonelli...

Les débats du procès Tonelli se sont poursuivis cet après-midi. De la déposition des témoins et des faits relatés il ne semble guère que l'on puisse lever l'accusation qui pèse sur l'inculpé. En dépit de ses protestations, Tonio Tonelli sera-t-il condamné, faute de pouvoir prouver son innocence?

**Dernière heure.** — Un coup de théâtre vient de bouleverser les données du procès Tonelli. La victime de l'acci-

dent qui faisait l'objet de l'affaire, Tino devenu électricien au théâtre dont il était autrefois la vedette, Tino Tonelli s'est présenté lui-même à la barre pour témoigner contre les allégations de son ancienne maîtresse. Il déclare que sa chute fut purement accidentelle. L'accusation tombe de ce fait et Tonio Tonelli, acquitté, doit reprendre prochainement son numéro avec Nelly « La Reine de l'Air »...

## Maja Tonelli se suicide...

On vient de découvrir dans le fleuve le cadavre de Maja Tonelli. On ne peut guère attribuer cette mort qu'à

un suicide, probablement consécutif au procès Tonelli.



TONIO EST ACCABLÉ PAR LE POIDS DU PASSÉ...



MAJA EST REVENUE. JOROS, LE CLOWN ÉQUILIBRISTE, ACCEPTERA-T-IL DE REPRENDRE LA VIE D'AUTREFOIS ?

## PAUL KLINGER SE SPÉCIALISE DANS LES ROLES DE PAYSAN

Paul Klinger, après avoir tourné dans *La Ville dorée* le rôle de l'ingénieur séducteur qui entraîne Christian Söderbaum à Prague, retrouve la même partenaire dans *Le Lac aux chimères* où il interprète le rôle d'un élégant gentilhomme campagnard...

Il a tourné tout de suite après *L'Appel de la vie*, puis *Circus Renz* et enfin *Quand le soleil brille de nouveau* où il incarne une fois encore le personnage d'un terrien, qui, bien que sortant de l'école d'agriculture, porte la simple tenue d'ouvrier des champs. Sa partenaire dans ce film est Bruni Löbel.



## HANNELORE SCHROTH VIT 140 ANS ET CONNAIT QUATRE GRANDS AMOURS

Dans le même film, Hannelore Schroth incarne successivement quatre types de jeunes filles qui varient suivant les époques.

En 1940, elle est la jeune fille moderne, très sportive, qui vit presque en corps à corps avec la nature. En 1900, elle est fille de famille bourgeoise pour qui la maison est le seul univers... En 1880, Hannelore Schroth devient une petite sentimentale au cœur meurtri. En 1800, c'est la romanesque qui s'imagina que le monde va plier sous sa volonté...

Ce film est en quelque sorte quatre histoires d'amour... et chacune est un premier amour.



## POUR LA PREMIÈRE FOIS DANS LE MONDE UNE ARTISTE DANSE DES CLAQUETTES SUR LA GLACE...

Olly Holzmann vient de tourner *Rêve blanc* avec le champion de patinage sur glace Carli Schofer.

Ce n'a pas toujours été agréable pour elle de danser sur la glace... surtout les claquettes.

— C'est une véritable hardiesse, nous dit-elle. Sur glace, chaque mouvement des pieds va à l'envers du corps. Soit dit en passant, c'est la première fois dans le monde que l'on réalise cette acrobatie. Au bout de trois semaines d'entraînement, j'y ai réussi tout de même.



(Photos U.F.A.-A.C.E.-Tobis.)



LES PARTENAIRES D'AUTREFOIS SE RETROUVENT ET RIEN NE RESTE ENTRE EUX QUE LEUR PREMIÈRE AMITIÉ...

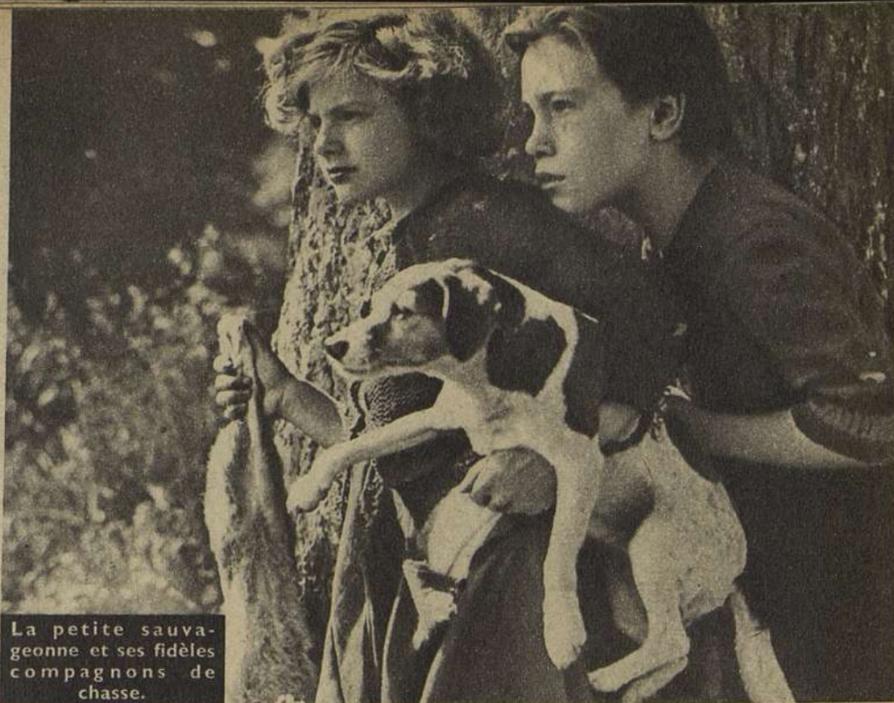
Il est souvent redoutable de faire peser sur de frêles épaules toute l'action d'un film. En s'inspirant du roman bien connu de Lucie Delarue-Mardrus, Maurice Gleize ne se faisait pas d'illusion sur les dangers qu'il aurait à vaincre. Pour diriger un enfant au studio il faut une patience, une habileté, des détours plus subtils que ceux dont on use parfois avec d'exigeantes vedettes. Il faut entrer dans le jeu, se faire craindre, et surtout se faire aimer.

Carlettina n'en était certes pas à ses débuts. Elle avait déjà, du métier, une connaissance enviable. Elle avait été « L'Ange gardien », puis le petit garçon de « Secrets » ; Maurice Gleize allait en faire un petit démon. Tâche aisée au départ, Carlettina aurait tôt fait de devenir une fille sauvage... Mais il fallait ensuite remonter le courant, s'assagir. Et faire saisir les nuances de cette évolution. Au cinéma, l'enfant a souvent un jeu spontané qui déconcerte par sa vérité, la force d'instinct qui s'y révèle. On découvre ces mêmes qualités chez les interprètes indigènes d'un film exotique. Mais dès que l'action dépasse son entendement, un décalage s'opère. L'enfant joue faux.

Or dans « Graine au vent », Carlettina est juste d'un bout à l'autre. Elle a saisi son personnage comme aurait pu le faire un acteur rompu au métier. Sa création domine tout le film.

Ce n'est pas dire pourtant que l'histoire soit sans valeur. Elle sent bon les prés humides, la terre grasse, l'odeur des maisons campagnardes. Les acteurs qui entourent « Graine au vent » : Jacques Dumesnil, Marcelle Géniat, Lise Delamare, Gisèle Casadesu, ont trouvé eux aussi le ton simple qui pouvait donner à leurs personnages l'émotion de la vérité. Mais ils s'effacent devant leur jeune camarade. Ils la soutiennent. Ils lui font fête. Elle a mérité, déjà, d'être parmi eux.

P. L.



La petite sauvageonne et ses fidèles compagnons de chasse.

# GRAINE au VENT

(Photos Lux.)

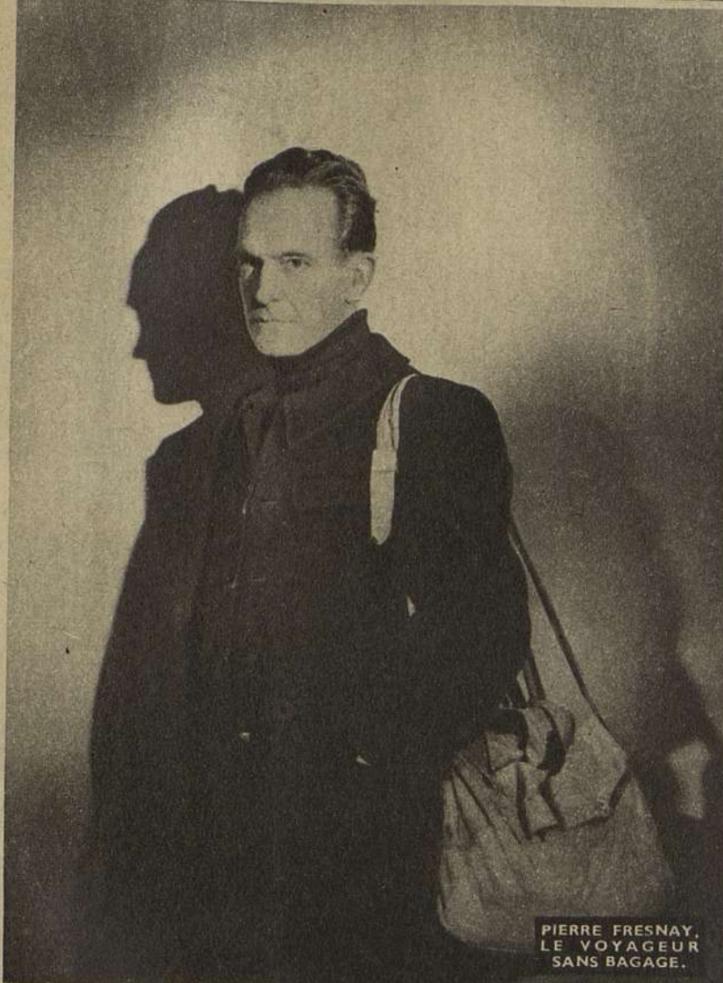


Pour sauver sa petite sœur, Alexandra se découvre une âme de maman...



Jacques Dumesnil incarne le père, un sculpteur devenu veuf...

# PIERRE FRESNAY



PIERRE FRESNAY, LE VOYAGEUR SANS BAGAGE.

(Photos Eclair-Journal.)

Ce qui caractérise Pierre Fresnay: c'est l'intelligence. Tout ce qu'il réalise dans le domaine de la pensée, du théâtre ou du cinéma, est passé par le crible de l'intelligence. Chez lui, l'intelligence domine l'instinct.

L'acteur est servi, en outre, par une voix très grave, qui vibre chaudement, mais qui passe par le cerveau. Il faut reconnaître cependant qu'elle se couvre d'une certaine sensualité dans les demi-tons.

Ainsi compris, Pierre Fresnay apparaît comme l'interprète idéal de Jean Anouilh.

Un personnage issu d'une pièce d'Anouilh, choisie au hasard, a perdu la puissance des larmes, celle des émotions purement sensibles, il ne reste en lui qu'une mécanique qui raisonne à froid, qui déduit avec amertume et ironie, une force cinglante et un peu perverse qui lui permet, au bord des situations mélodramatiques, d'y échapper d'une cabriole. Ceci n'exclut pas, au contraire, l'expression d'une pensée très mûrie, très profonde, très captivante par sa trop éclatante vérité.

Il y a là suffisamment de matière pour accrocher un Pierre Fresnay.

Il lui a plu de jouer le rôle de l'amnésique dans *Le Voyageur sans bagage*.

Cet homme revient de la guerre, aveugle de mémoi-

re : il ne se souvient plus, ni de son amie, ni de sa mère, ni des objets qui l'entourent.

Mais soudain, sous les chocs multipliés des choses et des êtres qui constituent son passé, sa mémoire voit, tout d'abord à travers un voile, puis avec précision. Alors il sait que cette femme est sa mère. La scène est poignante. Il le sait, et soudainement, déçu sans doute par l'accueil qui lui est fait, il renonce à la reconnaître et à reprendre sa vie. Il préfère retourner à son existence de « perdu » parmi les hommes, d'amnésique. Il est arrivé malade, inconscient de son mal, il repart guéri, mais avec un rideau d'oubli volontaire sur ce qu'il fut...

C'est dans une scène semblable que Pierre Fresnay montre toute son intelligence.

Il ne cache pas sa satisfaction d'avoir interprété ce rôle. Voilà des années qu'il le désirait, avoue-t-il.

Il a presque été écrit pour lui.

*Le Voyageur sans bagage* donne également satisfaction à son metteur en scène, Jean Anouilh lui-même, qui a réalisé le film tel qu'il l'a conçu.

JEAN RENALD.

P. S. — Les autres interprètes de cette production Eclair-Journal sont Pierre Renoir, Blanchette Brunoy, Sylvie, Jean Brochard, Marguerite Deval, René Génin, Marthe Mellot, etc.

## Le voyageur sans bagage

A LA RECHERCHE D'UN AMOUR PERDU



a) BLANCHETTE BRUNOY, L'ANCIENNE AMIE.



b) PIERRE FRESNAY, L'AMNÉSIQUE.



IL RETROUVE SON ANCIENNE AMIE, BLANCHETTE BRUNOY, MAIS IL A PERDU LA MÉMOIRE ET NE SE SOUVIENT PLUS D'ELLE.



**Ciné-**



**mondial**

Dans ce numéro :

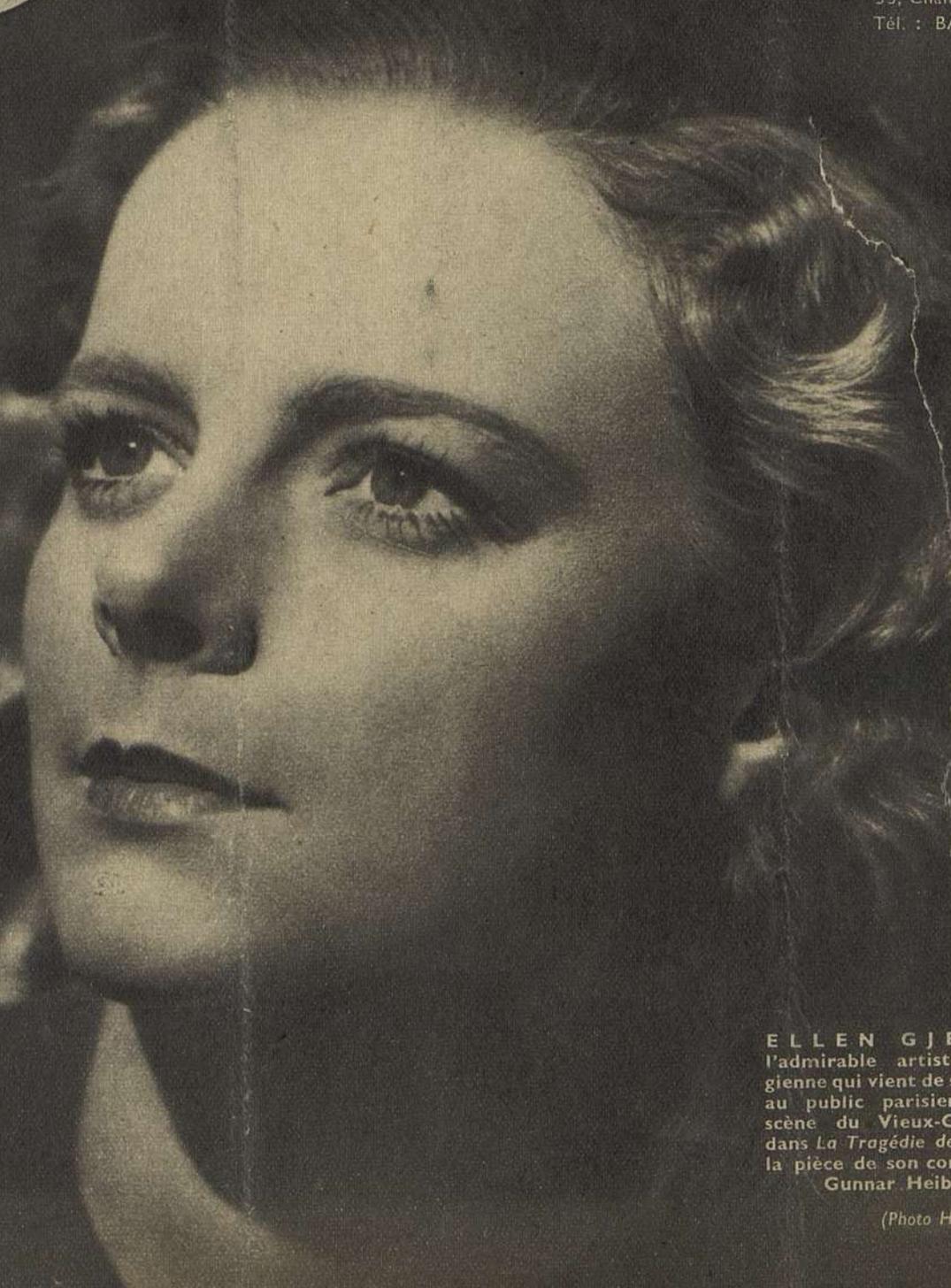
15 jours  
de cinéma

Nos 130 et 131

17 et 24 Mars 1944

7<sup>F</sup>.

55, Champs-Élysées  
Tél. : BAL. 26-70



ELLEN GJERDE,  
l'admirable artiste norvégienne qui vient de se révéler au public parisien sur la scène du Vieux-Colombier dans *La Tragédie de l'Amour*, la pièce de son compatriote Gunnar Heiberg.

(Photo Harcourt.)